

L'AFRIQUE, CET ELDORADO CONNU DES EUROPEENS, MAIS MECONNU DES AFRICAINS

Ama Brigitte KOUAKOU¹

Université de Lille, France

kamabrigitte@yahoo.com

&

Rolph Roderick KOUMBA²

Université de Lille, France

rolphroderick@gmail.com

Résumé : L'Eldorado du Sud n'est pas un mythe. C'est une réalité même si les pays du Sud sont perçus comme des pays sous-développés où règnent la corruption, la gabegie, la mauvaise gouvernance, etc. Cette perception n'est pas totalement fautive. Dans ce cas, pourquoi parle-t-on d'Eldorado du Sud ? Une étude socio-historique montrerait que les pays du Sud, notamment d'Afrique, regorgent de richesses. Ses terres riches dans lesquelles vivent des peuples pauvres ont toujours attiré des migrants européens parmi lesquels figurent les investisseurs. Leur présence dans cette partie du monde permet de réévaluer l'imagerie sociale du Sud et celle du Nord. Le Nord, longtemps perçu comme un Eldorado, ne semble plus être cet ailleurs aux possibilités infinies. Beaucoup d'Africains savent que l'enfer n'est plus seulement en Afrique. De même, l'Eldorado n'est plus seulement au Nord. Du coup, ceux-ci privilégient l'immigration intra-africaine parce qu'on peut accéder à une ascension sociale en immigrant dans un autre pays africain. Sinon, pourquoi plusieurs investisseurs européens immigrent-ils en Afrique ? Cette interrogation soulève la problématique de l'attrait africain en Occident, précisément en Europe.

Mots-clés : Eldorado, immigration, immigration intra-africaine, immigrés, Afrique.

Abstract : The Southern Eldorado is not a myth. This is a reality even if the countries of the South are perceived as underdeveloped countries where there is corruption, mismanagement, bad governance, etc. This perception is not totally false. Then why are we talking about Southern Eldorado? A socio-historical study would show that the countries of the South, especially Africa, abound in wealth. Its rich lands, where poor people live, have always attracted European migrants, including investors. Their presence in this part of the world

¹Doctorante en Langues et littératures françaises

²Docteur en Langues et littératures françaises, spécialité : Littératures africaines francophones subsahariennes

makes it possible to reassess the social imagery of the South and the North. The North, long perceived as an Eldorado, no longer seems to be this place with infinite possibilities. Many Africans know that hell is no longer only in Africa. Similarly, the Eldorado is no longer only in the North. As a result, they prefer intra-African immigration because one can access a social ascent by immigrating to another African country. Otherwise, why do several European investors immigrate to Africa? This question raises the problem of African attraction in the West, precisely in Europe.

Keywords : Eldorado, immigration, intra-African immigration, immigrants, Africa.

Introduction

D'aucuns trouveraient incongru de parler d'un quelconque « Eldorado du Sud », vu que l'imaginaire populaire admet l'inexistence d'une telle réalité. L'une des raisons avancées est que les pays du Nord sont riches comparativement aux pays du Sud croupissant dans la misère sociale. Cet état de fait a pour conséquence l'augmentation des flux migratoires du Sud en direction du Nord comme en témoigne l'aveu de Grace :

Chez moi, dans la campagne près de Benin City, les jeunes n'ont rien et ne peuvent pas étudier, la famille ne peut pas leur payer les études [...]. Ils ont juste du temps, beaucoup de temps pour s'asseoir sur une chaise en plastique devant le salon de coiffure d'un ami, traîner dans l'entrée du centre commercial *New Benin*, regarder les vidéos de musique qui montrent le monde ailleurs, en Europe, en Amérique, un monde tellement différent, un monde qui ressemble à la vie dans les grandes villes comme Lagos ou Abuja, une vie qui te donne envie, qui te tente avec ses images qu'on voit tout le temps grâce aux télévisions par satellite et aux téléphones. [...] Les gens au Nigeria pensent que l'Europe c'est l'Eldorado, que tu vas pouvoir ramasser l'argent par terre Ê ! « En France, ce pays où tous les gens sont riches », m'avait promis la Madam. J'allais pouvoir gagner de l'argent, tellement que je pourrais faire vivre ma mère et mes frères et sœurs, et reprendre mes études. On te parle de la tour Eiffel, du Trocadéro, on te dit que tu pourras travailler dans un magasin ou faire du baby-sitting, et même étudier, on te fait rêver. [...] La vérité : y a pas de salon de coiffure, y a pas de baby-sitting ! Ici c'est Vincennes, ici tu dois trouver l'argent et payer ta dette, Ê !

Miermont (2019, pp.32-33)

Victime de la propagande des médias occidentaux qui séduisent la jeunesse nigériane, notamment en projetant une image paradisiaque de l'Europe et en passant sous silence la facette moins luisante de ce continent, Grace regrette d'avoir effectué un voyage qui lui cause tant de peines. Le temps où « l'Europe, vue à travers le prisme déformant de la télévision et du cinéma, [apparaissait] comme un pays de Cocagne » (Narasimhan, 2018, p.91), semble révolu dans la mesure où la vie de Grace se résume désormais à faire de la prostitution aux bois de Vincennes afin de rembourser une dette contractée

auprès de ses proxénètes. *Le Paradis du Nord* serait donc un mirage même si en Afrique, beaucoup de gens croient apercevoir un Eldorado occidental par le truchement de la télévision, alors qu'il n'y en a pas en réalité. Le roman de Jean-Roger Essomba, teinté d'ironie, légitime cette opinion à travers la mésaventure de Jojo en France, lequel va découvrir l'insoutenable vérité sur la prétendue réussite sociale de sa sœur aînée Nina :

Tu sais dans quelles conditions nous vivions, Jojo. En entendant parler cet homme-là, je croyais vivre un rêve. Bien entendu, j'ai accepté son offre tout de suite. Il m'a alors expliqué que pour faciliter mon entrée en France, nous devions faire un mariage blanc. Il m'a aussi dit que pour notre sécurité, je ne devais dire à personne que le mariage était simulé ; même pas à notre mère. [...] Puis nous sommes venus en France. Il m'a installée dans ce superbe appartement que tu vois. Ça n'a aucun rapport avec le taudis que nous habitons n'est-ce pas ? Au début, grâce à lui, j'ai effectivement participé à des défilés de mode de petites maisons de couture. Puis, bien vite, les contrats sont devenus plus rares. Duval m'a alors dit : « Je suis désolé, Nina, mais nous nous sommes trompés, les choses ne marchent pas très fort pour toi, et je crains que tu ne sois obligée de retourner chez toi. » Retourner chez moi voulait dire rentrer au Cameroun vivre dans un taudis au milieu des marécages. Après ce que j'avais connu ici, je ne pouvais pas accepter ça ! J'étais prête à tout pour rester en France. Je lui ai dit, et il m'a alors proposé de devenir une call-girl de luxe. Même à Douala, il m'était déjà arrivé de coucher pour de l'argent. Sa proposition ne m'a pas du tout offusquée et je l'ai tout de suite acceptée. Et depuis je vis ainsi. Au début, je ne faisais que du « Peep Show », mais le temps passe et je vieillis. Je ne suis plus aussi sollicitée qu'au début.

Essomba (1996, pp.139-140)

Contrairement à ce que pensent les passagers de l'embarcation de fortune mise en scène dans *Mbëkë mi*, l'Europe est loin d'être un continent « aux possibilités infinies » (Ndione, 2008, p.63). Par contre, l'immigration du monde en Afrique questionnée par Achille Mbembe (2013) dans l'essai *Sortir de la grande nuit* et la réussite d'un jeune sénégalais nommé Kalidou en Angola (Ndiaye, 2017, p.61) mis en scène dans *Kalidou* d'Atoumane Ndiaye, lequel a opté pour l'immigration intra-africaine, prouvent que l'Afrique est une sorte d'Eldorado. Notre hypothèse de recherche consiste à démontrer que le mot « Eldorado » mérite aussi d'être employé pour parler du Sud, précisément de l'Afrique, vu le charme qu'elle exerce sur les Européens. Dès lors, un certain nombre de questions qui nous semblent importantes émergent : qu'est-ce qui permet de valider l'existence de l'Eldorado africain ? Peut-on dire que cet Eldorado est connu des Européens, mais méconnu des Africains ? Ces questions orientent l'étude sur le choix d'un cadre méthodologique. Du point de vue de l'analyse de la question, nous nous référons à l'essai *Sortir de la grande nuit* d'Achille Mbembe dans lequel il traite entre

autres de l'immigration des Européens en Afrique en mettant en avant les motifs économiques. Afin d'éviter toute digression, le travail va essentiellement porter sur la démonstration de l'existence de l'Eldorado africain, à travers l'immigration du monde en Afrique et l'immigration intra-africaine.

1. L'immigration du monde en Afrique

L'Afrique est indéniablement un continent riche abritant des peuples pauvres. Plusieurs raisons peuvent être avancées pour justifier cette situation paradoxale. Sans nous appesantir sur les causes historiques (Diangitukwa, 2016, p.77), le néocolonialisme (Mbembe, 2013, p.26), soulignons que la pauvreté africaine émane en partie de la mauvaise gouvernance des élites au pouvoir, lesquelles ont participé à la faillite de l'État dans cette partie du monde. À ce sujet, Diangitukwa (2016, pp.103-104) écrit : « Aujourd'hui, la plupart des pays d'Afrique sont dirigés par des chefs d'État corrompus et sanguinaires, qui n'osent pas revendiquer la souveraineté nationale, car ils gouvernent sous la protection des grandes puissances. Le résultat de cette politique est globalement négatif, car l'Afrique s'inscrit encore dans la continuité du passé ; c'est là que se trouve la cause de son échec. » Toutefois, cela n'ôte pas à ce continent son prestige. Car l'Afrique est un ailleurs prisé qui attire davantage des migrants animés pour certains par le souci de faire fortune :

Venus d'Asie, d'Arabie ou d'Europe, d'autres groupes de populations se sont en effet implantés dans diverses parties du continent à diverses périodes de l'histoire et pour diverses raisons. Certains sont arrivés en conquérants, marchands ou zélotes, à l'exemple des Arabes et des Européens, fuyant toutes sortes de misères, cherchant à échapper à la persécution, simplement habités par l'espoir d'une vie paisible ou encore mus par la soif des richesses.

Mbembe (2013, p.226)

L'évocation d'une des facettes de la « circulation des mondes » nommée « *l'immersion* » (Mbembe, 2013, p.228), met en relief l'immigration des Arabes et des Européens en Afrique. En ce qui concerne les Européens, les flux migratoires en direction de l'Afrique datent de la période coloniale où plusieurs colons européens sont venus s'installer dans leurs colonies africaines. D'aucuns pour exploiter les matières premières et écouler les produits manufacturés comme cela fut le cas dans les colonies d'exploitation. Dans « Discours sur l'Afrique », Victor Hugo affirme :

Au dix-neuvième siècle, le blanc a fait du noir un homme ; au vingtième siècle, l'Europe fera de l'Afrique un monde. Allez, Peuples ! emparez-vous de cette terre. Prenez-là. A qui ? à personne ! Prenez cette terre à Dieu. Dieu donne la terre aux hommes. Dieu offre l'Afrique à l'Europe. Prenez-là. Où les rois apporteraient la guerre, apportez la concorde. Prenez-la, non pour le canon, mais pour la charrue ; non pour le sabre, mais pour le commerce ; non pour la bataille, mais pour l'industrie ; non pour la conquête, mais pour la fraternité. Versez votre trop-plein dans cette Afrique, et du même coup résolvez vos questions sociales, changez vos prolétaires en propriétaires ; allez, faites ! faites des routes, faites des ports, faites des villes ; croissez, cultivez, colonisez, multipliez ; et que, sur cette terre, de plus en plus dégagée des prêtres et des princes, l'Esprit divin s'affirme par la paix et l'esprit humain par la liberté.

Hugo (2002, pp.1011-1012)

Au-delà de la *dénégation* (Fayart, 1989, p.21) de l'historicité des sociétés africaines en cours chez les intellectuels et écrivains français du XIXe siècle, précisément Victor Hugo, cet extrait met en relief les atouts de l'Afrique. L'incitation de Victor Hugo à s'emparer de ce continent « paradisiaque » a tout son sens vu la ruée vers le Sud des puissances coloniales européens dont le souci était de faire main basse sur une contrée propice pour le commerce, l'agriculture, l'essor européen, etc. D'autres pour s'établir afin de résoudre le problème de la forte démographie qui se posait en Europe. C'est assurément le cas des Français qui se sont installés en Algérie considérée comme une colonie de peuplement avant la guerre d'Algérie de 1954-1962 qui déboucha sur l'expulsion des milliers de Français, pour la plupart nés en Algérie. L'une des raisons qui ont poussé ces gens à immigrer en Afrique est la misère. Achille Mbembe rapporte d'ailleurs que beaucoup d'Européens ont immigré sur le continent pour conjurer la misère sociale et faire fortune. L'immigration « des colons hollandais établis en Afrique du Sud au XVII^e siècle » (Auzou, 2009, p.233) dont les descendants se sont nommés Boers (paysans), puis Afrikaners (Mbembe, 2013, p.228), est à mettre à l'actif de la quête du bien-être social. Cette immigration se rapproche plus ou moins d'une immigration de travail devenue un fait avéré à notre époque. À ce propos, le narrateur du roman *Quand l'Afrique s'éveille entre le Marteau et l'enclume* affirme : « Certains pays stables commencent à être attractifs. Les jeunes Portugais l'ont bien remarqué. Des dizaines de milliers d'entre eux, poussés par le chômage se sont installés ces dernières années en Angola (leur ancienne colonie) pour y trouver du travail. Ils apportent l'expérience et les technologies qui manquent à ce pays. Il y en aurait autant à Maputo (capital du Mozambique) » (Samba, 2016, p.86). Cet extrait relève l'attraction qu'exerce

l'Afrique sur les chômeurs européens. Il va sans dire que l'idée de l'Eldorado africain se dessine. Achille Mbembe montre d'ailleurs que pour les Arabes et Européens fuyant la pauvreté dans leurs contrées respectives, l'Afrique représentait un ailleurs propice pour accéder à l'aisance sociale. Son point de vue a le mérite de déconstruire l'immigration unilatérale Sud-Nord, laquelle voile l'immigration Nord-Sud. En effet, cette forme d'immigration date de l'époque coloniale où l'on voit le colon aller « en Afrique pour s'enrichir » (Diangitukwa, 2016, p.86). Le séjour de Charles dans les contrées du Sud, notamment en Afrique, vient renchérir le point de vue de Diangitukwa :

Pendant que ces choses se passaient à Saumur, Charles faisait fortune aux Indes. Sa pacotille s'était d'abord très bien vendue. Il avait réalisé promptement une somme de six mille dollars. Le baptême de la Ligne lui fit perdre beaucoup de préjugés ; il s'aperçut que le meilleur moyen d'arriver à la fortune était, dans les régions intertropicales, aussi bien qu'en Europe, d'acheter et de vendre des hommes. Il vint donc sur les côtes d'Afrique et fit la traite des nègres, en joignant à son commerce d'hommes celui des marchandises les plus avantageuses à échanger sur les divers marchés où l'amenaient ses intérêts. Il porta dans les affaires une activité qui ne lui laissait aucun moment de libre. Il était dominé par l'idée de reparaître à Paris dans tout l'éclat d'une haute fortune, et de ressaisir une position plus brillante encore que celle d'où il était tombé.

Balzac (2016, p.230)

Le voyage de Charles Grandet (cousin d'Eugénie Grandet le personnage éponyme qui attend patiemment son retour en France afin qu'ils se marient) dans les localités du Sud est motivé par la quête de l'aisance matérielle. Le commerce des Noirs qu'il pratique en Afrique prouve qu'à cette époque l'Afrique offrait déjà des possibilités aux Européens de faire fortune. Nous sommes en présence de l'avènement des déplacements momentanés et/ou continuels Nord-Sud. Lesquels représentent la « sociogenèse » (Noiriel, 2006, p.73) de l'immigration Nord-Sud qu'un certain nombre d'écrivains africains qui questionnent la place de la diaspora européenne en Afrique, confirme son existence.

L'un de ces écrivains est Théo Ananissoh. Traitant de son séjour au pays natal après « vingt-deux ans » (Ananissoh, 2010, p.19) d'absence, ce dernier montre que le Togo est une terre favorable pour les investisseurs européens comme le souligne le narrateur :

Nadine est une française ; elle a trente-sept ans. Ses longs cheveux et ses sourcils noirs lui donnent l'air d'une Orientale. Elle est née et a grandi ici. Sa famille possède des commerces et des exploitations agricoles. Sa mère a perdu la vie dans un accident d'avion il y a un an,

et son père a décidé de se retirer des affaires au profit du frère aîné de Nadine. Après des études d'économie en France, et son divorce, Nadine est rentrée avec ses deux fils et dirige une grande librairie. Je l'ai connue en 2006, à l'occasion d'une invitation par le centre culturel français.

Ananissoh (2010, p.15)

Cet extrait montre que Nadine et son frère aîné sont fils d'immigrés français installés au Togo « depuis quarante-cinq ans » (Ananissoh, 2010, p.89). La librairie que dirige la jeune femme dans son pays de naissance après ses déboires en France prouve qu'elle n'a pas pu s'intégrer dans le pays d'origine de ses parents. Son retour au Togo montre qu'elle s'en sort mieux dans ce pays qu'en France. Le narrateur indique d'ailleurs que les parents de Nadine ont immigré au Togo pour faire fortune. Les commerces et exploitations agricoles que possède son père laissent entendre que ceux-ci ont trouvé l'aisance matérielle dans leur pays d'accueil. Conscients que l'Afrique constitue un marché non négligeable et possède des terres fertiles, beaucoup d'Européens immigrent dans cet ailleurs paradisiaque pour faire des affaires afin de s'enrichir. L'Afrique, présentée comme une terre riche où vivent des peuples pauvres, est une réalité, vu les immigrés Européens qu'elle attire. L'un des immigrés qui a été séduit par la perspective de faire fortune en Afrique, est Uwe. C'est un immigré allemand installé au Togo où il s'est enrichi en investissant dans « la vente de véhicules d'occasion importés d'Europe » :

Uwe aborde soudain le sujet de Bamezon, d'un ton discret. Cynthia lui a dit mon intérêt. Il n'attend pas que je lui pose des questions. Il a appris le suicide de Bamezon par quelqu'un du gouvernement. Il a bien connu Bamezon – qu'il nomme *Herr Bamezon* (monsieur Bamezon). Ils se sont rencontrés avant son installation ici, mais comme Herr Bamezon ne voulait pas vraiment l'aider, il a dû s'adresser à d'autres membres du régime. (Cynthia m'a laissé entendre quelque chose d'un peu différent.) C'est vrai, il est associé avec plusieurs d'entre eux. Il met de côté Bamezon pour énumérer différents projets qu'il a en tête. La vente de véhicules d'occasion importés d'Europe est un début. Il veut investir dans la transformation de produits agricoles. Il me saisit le bras. « Tu ne peux pas imaginer la quantité de mangues qui pourrissent à chaque saison faute de moyens de conservation ! Et les tomates ! Et les ananas ! » Il secoue la tête. Il veut transformer ces fruits en conserves, en confitures, en jus, ainsi de suite. Il sait où il va installer une usine, dans le Sud-Ouest. En Allemagne, on apprécie beaucoup les fruits secs ; l'ananas déshydraté par exemple...

Ananissoh (2010, pp.128-129)

Derrière son désir d'installer une usine au Togo, Uwe souligne implicitement que l'Afrique pourrait rentabiliser ses produits agricoles en amorçant une révolution industrielle. Le narrateur de *Quand l'Afrique s'éveille entre le Marteau et l'enclume* laisse

entendre d'ailleurs que « le véritable essor économique de l'Afrique ne commencera que lorsqu'elle pourra, à l'instar d'autres régions, amorcer une industrie de transformation » (Samba, 2016, p.87). Le continent européen par exemple, est rentré de plain-pied dans un développement socio-économique sans précédent après avoir amorcé sa révolution industrielle dans les années 1850. La transformation de produits agricoles en produits finis est donc une aubaine pour Uwe qui compte s'enrichir davantage. Il sait mieux que quiconque qu'une entreprise industrielle spécialisée dans la fabrication des conserves et d'autres produits serait un accélérateur pour ses affaires qui marchent bien au regard de la clientèle togolaise qui se rue sur ses voitures d'occasion qu'elle trouve moins chers. L'imaginaire d'Uwe sur l'Afrique prouve qu'il a toujours perçu ce continent comme un espace très favorable pour accéder à une certaine aisance matérielle. Ce point de vue n'est pas dénué de sens car Uwe vient d'Allemagne, un pays considéré comme florissant en Europe. En faisant le choix d'aller investir au Togo, il légitime l'existence d'une sorte de Paradis du Sud. Les togolais ignorent qu'ils sont assis sur une mine d'or, cependant, Uwe l'étranger en a pleinement conscience et considère le Togo comme une terre promise au sens biblique du terme.

Un des personnages de Jean-Roger Essomba mis en scène dans *Une Blanche dans le Noir* abonde dans le même sens. Installé au Cameroun où il s'est marié avec une camerounaise. Le dénommé « patron de l'hôtel » dans lequel est logée Sabine en compagnie de son mari Luc (laquelle a effectué un voyage pour rencontrer sa belle-famille), constitue la métonymie d'immigrés européens qui se sont établis en Afrique soit pour fuir la misère sociale, soit pour faire fortune en investissant en Afrique :

Au rez-de-chaussée, Sabine trouva le patron de l'hôtel en train de faire ses comptes sur le comptoir du bar. Il n'y avait personne d'autre dans la salle. Et il ne risquait pas d'arriver grand monde. Dehors, la pluie avait redoublé d'intensité, et le tonnerre grondait sans arrêt. En prenant place sur une chaise haute, pour entamer la conversation, Sabine fit comme en France, elle parla du temps.

-Pas très brillant !

-Ce n'est pas surprenant, c'est l'époque qui veut ça. Ce n'est pas la période idéale pour le tourisme. Vous aurez encore la pluie pendant au moins deux mois. C'est la grande saison de pluies. Et comme les routes sont complètement pourries... Vous voulez que je vous serve quelque chose ?

-Oui, mais donnez-moi un alcool local, je me fie à votre choix.

-C'est essentiellement de la bière. Mais elle ne vous changera pas beaucoup de chez vous. » Sabine fut surprise de lui entendre dire chez vous. Elle avait cru comprendre que l'homme était français comme elle. Elle avait peut-être mal entendu.

Essomba (2001, p.70)

L'étonnement de Sabine devant les propos de l'hôtelier a un sens car la jeune française s'est rapprochée de lui en se basant sur son appartenance ethnique (raciale). Pour elle, il est inconcevable qu'un compatriote la traite comme une étrangère dans un pays où elle ne connaît personne. Cependant, la française ignore que le patron de l'hôtel ne se considère plus comme un immigré français installé au Cameroun. Certes, il est venu au Cameroun pour investir ou refaire sa vie. Mais, il se sent plus proche de son pays d'accueil/adoption que de son pays d'origine où il a été certainement obligé d'émigrer. Sabine qui ne semble pas comprendre où veut en venir l'hôtelier, n'hésite pas à poser une question pour connaître ce qui a conduit son compatriote à émettre une telle opinion :

-Vous êtes bien français ?

-D'origine, oui, pourquoi ?

-Vous avez dit *chez vous*...

-Je sais, ça surprend toujours un peu. Mais je suis dans ce pays depuis bientôt quarante ans. Ma femme est d'ici, mes deux fils sont nés ici. L'aîné est marié et vient d'avoir un garçon. Il possède une petite entreprise à Douala. Le cadet, vous aurez certainement l'occasion de le voir, travaille avec nous. Tout ce qui m'est cher se trouve ici, alors vous comprenez qu'il me soit difficile de penser que mon pays est ailleurs. J'ai renoncé à la nationalité française.

Essomba (2001, pp.70-71)

Les quarante ans environ passés au Cameroun prouvent que le patron de l'hôtel se sent mieux au Cameroun qu'en France. Ce pays lui a tout donné : la réussite sociale, une femme, des enfants. Ayant refait sa vie, il lui restait une chose à faire, à savoir demander la nationalité camerounaise. D'après la loi de 1968 (Kingah, 2016), le Cameroun est un pays qui ne reconnaît pas la double nationalité. Fort de cela, il n'a pas hésité à abandonner sa nationalité française qui lui accordait certains privilèges. À ce sujet, Betty, la narratrice de *Inassouvies, nos vies*, déclare :

Dans les hôtels africains, on voit souvent des Noirs ostensiblement négligés ou traités de manière expéditive ; en ces lieux, un client noir heureux est soit une gloire locale, soit un qui sait gueuler pour revendiquer haut et fort ses droits. En revanche, tout le personnel s'aplatit, sans vergogne, sous les bottes made in Europe. Même les patrons s'excusent à genoux dès qu'un client blanc hausse un sourcil. Quand le roi se prosterne, les sujets perdent leur fierté. À défaut des dirigeants capables de rendre sa dignité au peuple, on fidélise, à tout prix, la clientèle Euro-Schengen !

Diome (2008, p.158)

Être ressortissant européen apporte quelque avantage particulier en Afrique. Parmi ces privilèges figurent le droit d'être servi en premier et d'être mieux traité dans les hôtels. D'après Betty, un Européen est reçu et traité royalement en Afrique. L'une des raisons qui explique cela est le complexe d'infériorité développé par l'Africain vis-à-vis du Blanc. Le pouvoir d'achat que possède un Européen y est pour quelque chose car la supériorité de l'Euro (Auzou, 2009, p.694) sur les monnaies africaines, précisément le FCFA (Alaoui, 2017, p.73) utilisé dans quatorze pays d'Afrique francophone subsaharienne, joue un rôle majeur. Il va sans dire qu'en renonçant à la nationalité française, l'hôtelier a tourné le dos à tous ces avantages. Son choix donne l'impression que son pays d'adoption lui offre plus de possibilités que son pays d'origine. En clair, l'immigration européenne en Afrique valide l'existence d'un certain Paradis du Sud. Le renoncement à la nationalité française de la part de l'hôtelier est bien plus profond qu'on ne l'imagine. Ce geste pose l'épineux problème de l'identité qui caractérise le personnage du roman francophone et français. Il y a au fond une dénonciation d'une conception qui consiste à confiner ou à réduire l'identité à une seule appartenance. Sur ce point, Amin Maalouf qui dévoile que « cette notion serait un instrument convoqué par l'Homme dans le but de figer une réalité donnée dans le temps » (Koumba, 2020, p.34), signale d'ailleurs que « l'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels » (Maalouf, 1998, p.16). Et ce dernier d'ajouter que « l'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence » (1998, p.31). Cependant, beaucoup de gens sont loin de voir le problème sous cet angle d'autant plus que dans leur imaginaire la pauvreté rime avec le Sud et la richesse avec le Nord. C'est certainement la raison pour laquelle la jeunesse africaine envisage toujours sa réussite du côté de l'Occident où sévit aussi une certaine précarité sociale comme en témoignent les propos de Sami Tchak : « En France, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, aux U.S.A., les immigrés africains sont relativement nombreux, ils sont venus des villages, des villes, ont des diplômes universitaires ou ne sont même pas allés à l'école. Mais généralement, c'est dans la précarité qu'ils vivent » (Tchak, 2000, p.96). Immigrer en Occident ne garantissant plus la réussite sociale, il est impératif de questionner en profondeur l'immigration Nord-

Sud prisée par les investisseurs européens, lesquels ont compris que le Sud est un Eldorado. Kalidou, un Sénégalais en échec scolaire, montre qu'il est possible pour les Africains de réussir en Afrique.

2. L'immigration intra-africaine

À la suite de l'immigration Nord-Sud pratiquée par les investisseurs européens, l'immigration intra-africaine légitime à sa manière l'existence d'un Paradis du Sud. Le parcours existentiel du personnage éponyme du roman d'Atoumane Ndiaye confirme cette hypothèse. Né dans une famille d'éleveurs, Kalidou est un adolescent en échec scolaire. Son père qui n'espère pas grand-chose de l'école, trouve contraignant de financer ses études :

Son exclusion fut pour Kalidou et ses parents un grand soulagement. Personne ne croyait véritablement à l'école. Son père l'y avait inscrit bien malgré lui. Les oncles maternels de l'enfant s'en étaient mêlés et lui avaient presque forcé la main. Il rouspétait toujours, cependant. Il en avait marre des cotisations pour la coopérative, de l'achat des fournitures scolaires. Et puis, disait-il souvent : « L'école n'a jamais produit que de pauvres fonctionnaires qui n'ont jamais rien fait pour leur terroir. Pis, ils se renient systématiquement en s'installant dans les grandes villes. Tout le contraire des émigrés qui, eux, investissent chez eux pour relever le niveau de vie ». Kalidou lui, non plus, n'aimait pas l'école, surtout qu'il faisait régulièrement l'objet de châtiments corporels pour distraction ou leçons non sues.

Ndiaye (2017, p.13)

Le discrédit de l'école dans le village de Kalidou situé au « nord-est du Sénégal » (Ndiaye, 2017, p.12) émane d'une part, de la cherté des études et de la démission des cadres ressortissants de cette agglomération rurale de leurs devoirs vis-à-vis de leur localité. L'expression « pauvres fonctionnaires » montre à cet effet que l'école est une institution pourvoyeuse de petits fonctionnaires sans argent, vivant au jour le jour. D'autre part, les méthodes punitives (châtiments corporels) employées par les enseignants pour éduquer leurs élèves expliquent ce rejet. En usant d'une pédagogie moyenâgeuse, ces enseignants sont la cause de l'échec scolaire de beaucoup d'apprenants à l'exemple de Kalidou. Il va sans dire qu'au village natal du personnage, la faillite de l'État est si prononcée à tel point que les villageois comptent désormais sur les émigrés, lesquels travaillent activement pour le développement de leur contrée.

Séduit par l'émigration, Kalidou « a à peine 17 ans, quand il prend le chemin de l'exil en direction de Dakar où il n'avait encore jamais mis les pieds » (Ndiaye, 2017, p.15). À Dakar, il se mit au travail au lieu de rêver du *Paradis du Nord* comme le fait Massala-Massala dans *Bleu-Blanc-Rouge* (Mabanckou, 1998, p.108) :

Après quatre mois passés au village, Kalidou retourne à Dakar. Il reprit ses activités. Une personne qu'il avait connue et qui travaillait dans une agence de distribution de presse lui confia la vente de journaux. Il put encore élargir ses activités. Il acquit une moto avec laquelle, tous les matins, il sillonnait les artères de la ville pour distribuer la presse quotidienne à des revendeurs éparpillés un peu partout.

Ndiaye (2017, p.39)

La vie de Kalidou à Dakar est un véritable parcours du combattant. Le narrateur déclare qu'« Il vivait avec des jeunes originaires du même village, à dix, dans une petite chambre » (Ndiaye, 2017, pp.18-19) et exerçait des petits boulots comme « vendre des pots de cirage, des brosses à cirer, des lacets, des chaussures qu'il allait se procurer à Colobane, le temple de la friperie ». Par ailleurs, « Il gardait et lavait des véhicules qui stationnaient dans un parking attenant à l'endroit où il exerçait son commerce » (Ndiaye, 2017, p.32). La pluralité des activités socioprofessionnelles montre que Kalidou veut avoir plusieurs sources de revenu. En effet, ce dernier exerce plusieurs activités pour pouvoir avoir un capital qui lui permettra d'ouvrir des commerces dans d'autres pays. C'est pourquoi il n'hésita pas à immigrer en Côte d'Ivoire en passant par le Mali, où il va davantage diversifier ses affaires :

Quelques années après, Kalidou choisit d'aller tenter sa chance du côté des terres diamantifères d'Angola, quand bien même ses affaires marchaient fort bien à Abidjan. D'aucuns parmi ses compatriotes trouvés sur place lui enviaient d'ailleurs sa situation. On tenta de l'en dissuader. Rien à faire, Kalidou avait de l'ambition à revendre. Il voulait paraître en icône chez lui. Il rallia Cotonou par la route, puis s'envola pour Douala, faisant ainsi son baptême de l'air à bord d'un Airbus Air Afrique.

Ndiaye (2017, p.57)

Kalidou sait mieux que personne que la volonté peut tout. À l'opposé de « Joël Kondock, familièrement appelé Jojo » (Essomba, 1996, p.11), qui avait établi dans son imaginaire l'adéquation *France = Eldorado* car vouant un culte à « Une carte de France dont il s'imprégnait chaque jour l'esprit, volontairement et involontairement, consciemment et inconsciemment » (Essomba, 1996, p.13), Kalidou pense que si l'Eldorado existe, celui-ci ne se trouve pas seulement en Occident. Sinon, pourquoi l'Afrique attire tant d'immigrés européens ? L'équation *Afrique = terre riche et prospère* n'étant plus à démontrer, s'est inversé de cet imaginaire qu'il immigre en Angola pour

faire le commerce des diamants. Malgré la dangerosité du métier car « Plusieurs fois, il faillit laisser sa peau au contact des rebelles de l'Union pour l'Indépendance totale de l'Angola (UNITA) de Jonas Savimbi » (Ndiaye, 2017, p.60), le personnage finit par réussir :

La chance finit par lui sourire, il fit fortune. À partir de ce moment, sa famille restée au village et qu'il n'avait jamais oubliée – il envoyait régulièrement des mandats – commença à vivre dans d'excellentes conditions. Il construisit sa propre maison. Ses parents, ses frères et sœurs, sa femme et son enfant né pendant ses longues années d'exil, déménagèrent. Il envoyait de très fortes sommes d'argent à la fin de chaque mois.

Ndiaye (2017, p.61)

Kalidou est une sorte de Charles Moki pour sa famille. Contrairement au personnage d'Alain Mabanckou qui a apporté l'aisance matérielle (Mabanckou, 1998, p.44) dans sa famille en immigrant en France où il gagne son argent par des activités frauduleuses, ce dernier gagne honnêtement sa vie. Il fait d'ailleurs affaire avec plusieurs Européens qui savent que l'Afrique est une terre propice aux activités commerciales :

Ses activités devenaient plus florissantes. Il était comblé. Il avait installé un comptoir à Luanda même, de sorte qu'il n'avait plus besoin d'aller braver les innombrables dangers, à la recherche de la pierre précieuse sur le terrain. Il achetait sur place du diamant dont il était devenu un grand expert. Il était impossible de le tromper, de lui refiler du toc. Il revendait à des joailliers européens (français, belges et surtout néerlandais) qui venaient jusque chez lui.

Ndiaye (2017, p.71)

Les relations commerciales entre Kalidou et les bijoutiers européens prouvent que le personnage n'a plus besoin d'aller en Europe pour réussir. Au contraire, c'est l'Europe qui vient vers lui pour acheter ses produits. En clair, l'Eldorado africain existe bel et bien. C'est pourquoi Kalidou pense qu'il faudrait valoriser les ressources africaines au lieu d'immigrer en Europe où la plupart de migrants travaillent durement :

Tout le long du Fleuve Sénégal, on a des terres parfaitement arabes qui donneraient, selon certains spécialistes, les meilleurs rendements à l'hectare pour le riz. Par ailleurs, nombre de populations émigrées s'échinent à longueur d'année à la cueillette de raisins dans les vignobles d'Espagne ou d'Italie. Là aussi, ils auraient pu jouer un rôle important en retournant à la terre et en incitant de la sorte les autres restés au pays à en faire de même, au lieu de continuer à entretenir le mythe d'un Occident qui serait l'Eldorado.

Ndiaye (2017, p.95)

Au lieu d'aller faire du vendage en Occident, la jeunesse africaine gagnerait mieux à promouvoir l'agriculture africaine avec l'aide des gouvernants. Car ce que les jeunes

africains partent chercher en Europe se trouve chez eux. Le problème est que les élites au pouvoir gèrent si mal l'Afrique qu'ils en viennent à penser que le salut se trouve ailleurs comme l'indiquent les propos des passagers d'une pirogue qui tentent d'immigrer en Espagne : « Bref, on parlait à haute voix des projets les plus débridés qu'on avait jamais osé exprimer et qu'on savait bien réalisables maintenant qu'on était parvenu en Europe, l'Europe aux possibilités infinies » (Ndione, 2008, p.63). L'« Europe aux possibilités infinies » dont parlent les personnages d'Abasse Ndione est un mythe qu'il faut extirper à tout prix de l'esprit de plusieurs Africains.

Conclusion

Le « Vieux Continent est loin d'être la panacée pour les migrants » (Gaillard et Greizes, 2018, p.161) venant du Sud. Par contre, pour les migrants venant du Nord, l'Afrique est un Eldorado pour les affaires commerciales. En exerçant une forte attraction sur les investisseurs étrangers, notamment européens, le continent s'apparente à une belle dame parée de richesses, fournissant à volonté une main-d'œuvre bon marché et un marché propice pour écouler toute sorte de produits industriels. Il suffit de citer les activités du « groupe français Total, [lequel] est numéro un en Afrique »³ et du groupe Bollorée qui est « Concessionnaire de ports, opérateur de lignes ferroviaires et actionnaire de sociétés agricoles [...] présents dans pas moins de 46 pays »⁴, pour s'en convaincre. Le continent africain est donc une métonymie du Paradis du Sud, à savoir une contrée regorgeant d'innombrables richesses. Par ailleurs, l'immigration du monde en Afrique dévoile le renouveau des flux migratoires entre le Nord et le Sud. Longtemps cantonnés à un seul sens, les flux migratoires sont désormais à sens multiple : du Sud en direction du Nord, du Nord en direction du Sud et vice versa. Notre étude a donc pour finalité de déconstruire un certain nombre de stéréotypes parmi lesquels le terme « Eldorado » et l'Afrique sont contradictoires ou

³(En ligne), consulté le 28/04/2021 URL : <https://www.jeuneafrique.com/depeches/9931/politique/total-premiere-compagnie-petroliere-en-afrique/>

⁴(En ligne), consulté le 28/04/2021 URL : https://www.lepoint.fr/economie/ce-qu-est-le-groupe-bollore-en-afrique-24-04-2018-2213227_28.php

que l'Europe (l'Occident) et le mot « Eldorado » sont identiques. Un phénomène inédit est en cours de gestation, à savoir « l'inversion des flux migratoires » (Samba, 2016, p.86). Dorénavant, l'angelisme de l'Occident n'a de sens que pour ceux qui décident comme Œdipe (Sophocle, 1877, p.48) de se crèver les yeux pour ne pas voir les changements qui s'opèrent.

Références bibliographiques

- ALAOUI Abdelmalek. 2017. Le Temps du continent. Chroniques africaines 2016-2017. Descartes & Cie et Cent Mille Milliards, Paris.
- ANANISSOH Théo. 2010. Ténèbres à midi. Gallimard, Paris.
- AUZOU Philippe. 2009. Dictionnaire Encyclopédique Auzou. Philippe Auzou, Paris.
- DIANGITUKWA Fweley. 2016. L'Afrique doit renaître. Monde Nouveau/Afrique Nouvelle, Suisse.
- DE BALZAC Honoré. 2016 [1834]. Eugénie Grandet. Flammarion, Paris.
- ESSOMBA Jean-Roger. 1996. Le Paradis du Nord. Présence Africaine, Paris.
- ESSOMBA Jean-Roger. 2001. Une Blanche dans le Noir. Présence Africaine, Paris.
- DIOME Fatou. 2008. Inassouvies, nos vies. Flammarion, Paris.
- GAILLARD Barthélémy et GREIZES Christophe. 2018. Magique Système. L'esclavage moderne des footballeurs africains. Hachette Livre, Paris.
- KINGAH Stephen. 2016. « Cameroun : Proposition pour une double nationalité fructueuse ». Libre Afrique. (En ligne), consulté le 28/04/2021 URL : <http://www.librefrique.org/StephenKingah-cameroun-nationalite-180116>
- KOUNBA Rolph Roderick. 2020. « La transformation comme moteur de la vitalité de l'identité culturelle : penser l'identité africaine avec Fatou Diome ». DAMOURETTE Olivier et WILTORD Karine (dir.). Les métamorphoses culturelles. Revue Inter-lignes, n° 24, Les Presses Universitaires, Institut Catholique de Toulouse, pp. 31-44. (En ligne), consulté le 28/04/2021 URL : <https://fr.calameo.com/read/005566936b2ee5a5a2e17?page=1>

- MAALOUF Amin. 1998. Les Identités meurtrières. Grasset & Fasquelle, Paris.
- MABANCKOU Alain. 1998. Bleu-Blanc-Rouge. Présence Africaine, Paris.
- MBEMBE Achille. [2010] 2013. Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée. La Découverte, Paris.
- MIERMONT Karine. 2019. Grace l'intrépide. Gallimard, Paris.
- NARASIMHAN Jyothsana. 2018. « Le thème de l'immigration chez Fatou Diome ». JISA Simona, MALELA Buata B. et MISCOIU Sergiu (dir.). Littérature et politique en Afrique. Approche transdisciplinaire, Cerf, Paris, pp. 89-104.
- NDIAYE Atoumane. 2017. Kalidou. Les tribulations d'une jeune Foutanké. L'Harmattan-Sénégal, Dakar.
- NDIONE Abasse. 2008. Mbëkë mi. À l'assaut des vagues de l'Atlantique. Gallimard, Paris.
- NOIRIEL Gérard. 2006. Introduction à la socio-histoire. La Découverte, Paris.
- SAMBA Paul. 2016. Quand l'Afrique s'éveille entre le marteau et l'enclume. L'urgence de forger une résistance tous azimuts. BoD - Books on Demand, Paris.
- SOPHOCLE. 1877 [-425]. Œdipe roi. Tragédie. impr. A. Lemairre, Paris. (En ligne), consulté le 28/04/2021 URL : http://www.theatre-classique.fr/pages/pdf/SOPHOCLE_OEDIPEROI.pdf
- TCHAK Sami. 2000. L'Afrique à l'épreuve du sida. L'Harmattan, Paris.